



N° BLA/07 - 16 janvier 1957

UN DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN

Extrait de "Proche-Orient Chrétien" (Revue du Séminaire Sainte Anne à Jérusalem) Tom. VI - Fasc. III - juillet/septembre 1956.

Venise, septembre 1955 : Procès fait par l'Islam à la civilisation occidentale.

Sous les auspices de la Fondation G. Cini, a été organisé à Venise au "Centro di cultura e civiltà", du 19 au 24 septembre 1955, un congrès auquel ont participé des personnalités du monde musulman et un groupe de savants italiens. Oriente Moderno, organe de "L'Istituto per l'Oriente", a donné un long compte rendu des actes de ce congrès : Il processo dell'Islam alla Civiltà occidentale, sous la signature de Alessandro Bausani (août-septembre 1955, pp. 394-404) ; nous nous y référons.

Le Congrès avait pour but de discuter "dans un esprit fraternel mais avec la plus grande franchise les problèmes communs aux deux civilisations, de préciser les différences, et d'établir, s'il existe, un idéal commun. Comme dans un procès judiciaire, les "accusateurs", les Musulmans en l'occurrence, eurent la parole les premiers afin d'exposer leurs doléances" ; la défense de la civilisation occidentale fut assurée par le groupe de savants italiens. Nous nous bornons à signaler quelques-unes des idées principales émises sur le thème du Congrès laissant entièrement de côté les questions secondaires et les digressions qui surgissent nécessairement au cours de discussions de ce genre.

Taha Hussein, ancien ministre de l'Instruction publique en Egypte, personnalité de premier plan, intervint à presque toutes les séances du Congrès. Il entreprit, le premier, la critique de la civilisation occidentale. Il tint à préciser tout d'abord qu'il entendait critiquer non les peuples mais les classes dirigeantes d'exploiteurs colonialistes ; le christianisme comme tel, n'a rien à faire avec les défauts de la civilisation occidentale : c'est même plutôt parce qu'ils sont infidèles au vrai christianisme que les colonialistes exploitent les peuples orientaux ; est écartée aussi du débat la science moderne, trop souvent incriminée par certains. Ceci-dit, l'orateur adresse à la civilisation occidentale deux principaux reproches. Le premier : le colonialisme et sa séquelle, l'exploitation politico-économique, surtout dans son aspect d'hypocrisie qui anime les politiciens, les industriels, les hommes d'affaires, les militaires qu'il qualifie de "la pire couche de la société 'occidentale' (!). Le second reproche est lié au premier : vanité et orgueil de l'Occident qui considère sa civilisation et sa culture comme les seules possibles.

Hasan Taqizadé, président du Sénat d'Iran et historien illustre, souligna les modifications progressives apportées à l'idéal social et universaliste de l'Islam par les nationalistes d'importation européenne ; puis reprenant à sa charge les imputations classiques déjà exposées par Taha Hussein, il accusa le colonialisme d'être en partie responsable de l'infériorité sociale et de la pauvreté qui affectent la civilisation islamique dont il a empêché le développement au lieu de venir à son secours

Sheikh Abdallah Philby, anglais converti à l'islamisme, ex-conseiller et ami du roi Ibn Séoud, s'en prend, lui, à l'Islam moderne, qui a, comme le Christianisme, abandonné les principes religieux traditionnels que conserve le rigorisme wahhabe ; et ainsi, à son avis, la controverse entre l'Islam et le Christianisme est uniquement d'ordre politique.

Pas de différences essentielles entre l'Islam et le Christianisme, soutient aussi le professeur Gawad Ali, secrétaire de l'Académie de Bagdad ; ces deux religions reposent sur l'insertion de la civilisation gréco-romaine sur un fond religieux sémitique ; il n'y a entre elles que des différences de tradition ; à tel point même que, plus, chrétiens et musulmans retourneront aux origines : Coran et hadiths, Evangile, plus s'effaceront les différences. Cette idée du substratum religieux sémitique commun fut reprise par plusieurs conférenciers ; ce qui amène l'auteur du compte-rendu du Congrès que nous analysons à faire remarquer qu'un des résultats les plus clairs de cette assemblée semble être cette prise de conscience des Occidentaux et des Musulmans de l'identité substantielle des deux civilisations, basées toutes deux sur le monothéisme sémitique qui féconde la pensée grecque. C'est ainsi que le professeur Mogtaba Minovi, de l'Université de Téhéran, affirma qu'à son avis, l'Islam, le Christianisme et le Judaïsme étaient en réalité une seule religion ; et il apporta en confirmation les beaux vers du poète Hatel qui interprète la Trinité comme le symbole d'une unité essentielle de Dieu.

Le Dr. Hasan Qabalan haut magistrat libanais et professeur d'institutions musulmanes à l'université Saint Joseph de Beyrouth, identifiant la civilisation occidentale avec l'agnosticisme et le matérialisme qui aboutissent logiquement au communisme proclama que tout musulman, du plus savant au plus illettré, se sentait en raison de son spiritualisme, supérieur à l'Européen. Il reprocha aussi à l'Europe d'avoir renié son unité médiévale et d'avoir apporté à l'Orient ses institutions qui, telles le parlementarisme et le communisme, ne sont pas adaptées aux pays musulmans et en détruisent les bases traditionnelles.



Avant de passer la parole aux défenseurs de la civilisation occidentale, le professeur Lévi della Vida, qui présidait toutes les séances, résuma le réquisitoire dressé par ses amis musulmans et leur posa deux questions qui, de l'avis de l'auteur de l'article d'Orient Moderne, ne reçurent pas de vraie réponse : 1°/ L'Islam peut-il accepter les bienfaits de la civilisation occidentale sans renoncer à son caractère intime islamique ? 2°/ L'Islam estime pouvoir collaborer à l'amélioration de la civilisation occidentale : mais comment ? Est-ce avec des éléments spirituels distincts de ceux qu'offre la civilisation occidentale ?



La première défense de l'Occident fut apportée par le professeur Saraceno, célèbre économiste ; il déclara à ses collègues musulmans que les critiques qu'ils adressent à la civilisation occidentale portent sur des défauts que reconnaissent bien les occidentaux et qu'ils combattent ; mais le système capitaliste-colonialiste occidental n'est pas aussi simple que certains l'imaginent. Si les défauts du colonialisme sont réels dans les pays sous-développés, bien des Européens s'efforcent d'en atténuer les effets. L'économie occidentale étant de plus en plus une économie ouverte, le monde devient économiquement un territoire indivisible. Quant au machinisme, si l'usage qu'on en fait a des aspects condamnables, il est puéril cependant de se demander s'il est bon de l'accepter, puisque la civilisation mécanique constitue une victoire mondiale.

L'aspect d'athéisme que présente à ses yeux la civilisation occidentale fut exposé par le R. Père Bozetti, Supérieur Général des Rosminiens ; à la lutte que le Christianisme engage contre ce mal, l'orateur demanda si l'esprit religieux musulman pouvait apporter sa collaboration. Après divers échanges de vues, l'orateur déclara que, volontairement ou involontairement, sa question était restée sans réponse. Le professeur A. Bausani se plaignit de ce que, à son avis, on avait attaché trop peu d'importance au point central qui oppose les deux civilisations et qui relève strictement de la théologie : le Christianisme est la religion du Dieu incarné en la personne du Christ Sauveur, tandis que pour l'Islam, le Christ n'est qu'un prophète ; cette personne est essentielle pour le Christianisme et lui permet, une fois qu'elle est atteinte, de considérer tout le reste comme profane ; pour l'Islam, au contraire, l'essentiel c'est le Coran qui par ses prescriptions ou par les traditions tend à engourdir la vie sociale.

En ce qui concerne le caractère rigide de l'Islam l'illustre historien turc, Zeki Velidi Togan, fit remarquer que l'exemple de la Turquie l'amena à distinguer dans l'Islam l'aspect social et religieux qui est immuable et certains autres éléments de la shari'ah qui, bien qu'immuables en eux-mêmes, seront cependant peu à peu éliminés de la vie publique des Etats musulmans : la Turquie a bien conservé les lois morales et sociales de l'Islam ; mais cet esprit religieux musulman ne l'a pas empêché d'adopter le droit civil et l'alphabet d'Occident.

Contre les accusations d'athéisme et de matérialisme portées à l'endroit de la science occidentale, le professeur Fantappiè établit que ce sont là des sous-produits de la vraie civilisation scientifique et que la civilisation occidentale est plus spiritualiste qu'on ne le croit. Tout en reconnaissant certains excès du colonialisme le professeur Gabrieli déclara qu'il était injuste de refuser à l'Occident une grande part dans le réveil du nationalisme arabe et de dire que l'Europe a cherché à exclure les Orientaux de sa culture ; la pensée occidentale a été contagieuse et, à côté du poison, elle a apporté le contre-poison. Taha Hussein qui avait déjà proclamé que la renaissance culturelle et scientifique orientale s'était opérée malgré l'Occident qui avait voulu tenir les Orientaux dans l'ignorance, se déclara une fois encore stupéfait de l'affirmation du professeur Gabrieli sur la part qu'il attribue à l'Occident dans ce réveil de l'Orient.

Constatant que les accusations portées par les amis musulmans n'atteignaient pas la civilisation elle-même, le professeur Carnelutti se demanda si, au fond, il valait bien la peine de défendre une civilisation qui n'a été attaquée par personne. A l'aspect économique et scientifique de l'Occident moderne, Carnelutti oppose la civilisation de Saint François, civilisation d'amour et de charité ; la charité symbole de la civilisation chrétienne, s'opposant au droit, symbole de la civilisation occidentale : deux civilisations qu'il ne faut pas identifier ; aussi conjure-t-il ses amis orientaux de se garder de l'orgueil qui empoisonne toute la philosophie moderne et souhaite-t-il que la différence qu'il voit entre la civilisation occidentale et la civilisation chrétienne ne soit pas aussi la différence qui oppose la civilisation de l'Evangile à celle du Coran.

Aspect de charité de la civilisation chrétienne que souligne encore de son côté le professeur G. Piovene qui termine son exposé en s'écriant : "Dans les principes mêmes de notre civilisation, amis orientaux, nous trouvons aussi la force d'aimer votre révolte ! ". Et Taha Hussein de conclure en souhaitant que l'esprit de féconde collaboration et d'amour qui a animé musulmans et chrétiens durant le Congrès ne soit pas l'apanage d'une élite mais gagne toujours plus la masse tant en Italie qu'en Orient.

